Les convertis en Catalogne après 1391, un problème insoluble

The quandary of converts in Catalonia after 1391

Los conversos en Cataluña después de 1391, un problema insoluble

Claire Soussen

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/38677>

DOI : 10.4000/assr.38677

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2018

Pagination : 133-147

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Claire Soussen, « Les convertis en Catalogne après 1391, un problème insoluble », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 182 | avril-juin 2018, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/38677> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.38677>

Claire Soussen

Les convertis en Catalogne après 1391, un problème insoluble

Le contexte spécifique de la Péninsule Ibérique au dernier siècle du Moyen Âge rend particulièrement intéressant l'examen de la validité du questionnement du présent dossier – consacré à la deuxième partie du programme *Pouvoir politique et conversion religieuse* – au prisme de la situation des convertis du judaïsme. Le sous-titre *Signes et scènes* de la conversion, ou plutôt scènes et signes de la conversion si l'on veut respecter l'ordre qui s'applique à la Péninsule Ibérique tant les choses semblent s'être faites à l'envers, permet de souligner une série de problèmes qui ont surgi à l'occasion de la conversion des juifs et qui en ont rendu immédiatement caduque l'ensemble du processus. On entend par là les conséquences des conversions, parfois forcées, qui se sont produites à la suite des violences de l'année 1391 un peu partout en Castille et en Aragon. Certes l'historiographie qui a longtemps eu cours sur le sujet a été renouvelée il y a quelques dizaines d'années déjà, notamment à propos de la question de la sincérité des convertis. Sur ce point, deux positions historiographiques totalement opposées, représentées par de grands historiens, se sont affrontées. D'un côté, un groupe composé de Marcelino Menendez Pelayo (Pelayo, 1880), Cecil Roth, (Roth, 1932) et Yitzhak Baer (Baer, 1961), qui considéraient que les convertis des ^{xiv}^e-^{xv}^e siècle étaient des convertis forcés et de l'autre un groupe composé entre autres de António José Saraiva, (Saraiva, 1969) et Benzion Netanyahu (Netanyahu, 1966) qui estimaient que les convertis étaient en grande partie convaincus et que le cryptojudaïsme a été en grande partie une construction, un outil au service de l'Inquisition.

Il semble donc que les néophytes convaincus aient été plus nombreux – ou du moins le soient devenus au bout de quelque temps – que ce que l'on a longtemps cru et dit et pourtant, les conditions dans lesquelles s'opèrent ces conversions dans les années 1391-1417 font que très vite s'impose la nécessité d'en « vérifier » la validité. Cet impératif se révèle d'ailleurs d'autant plus cruel pour les convertis sincères qui souvent sortent mis en cause de cette procédure de vérification qui était censée les blanchir.

En effet, la fin du ^{xiv}^e siècle connaît une vague de conversions sur lesquelles très vite vient se porter une suspicion inébranlable, qui finit par être à la fois irrationnelle et mortifère. Ce sont précisément les éléments du contexte qui entoure ces conversions, c'est-à-dire leur caractère public, qui provoquent le doute. Eussent-elles été privées et non visibles, elles auraient

été inattaquables. Or la scène publique sur laquelle elles se déroulent, en présence d'une foule nombreuse mêlant clercs et laïcs, juifs et chrétiens, victimes et témoins, fournit à court terme le motif de leur dubitabilité alors qu'elle devait attester leur exemplarité. L'objectif de ces épisodes est en effet d'affirmer le triomphe du christianisme et l'accomplissement de la promesse d'une *Ecclesia* universelle, à la fois devant les juifs qu'ils visent en premier lieu, mais aussi devant les chrétiens auxquels ils sont promis depuis des siècles. Il y a donc une logique exemplaire et didactique à ces conversions. Mais – les interrogations qui ne manquent pas de surgir peu de temps après l'illustrent bien – les contradictions apparaissent insurmontables entre deux logiques qui s'opposent : la logique de l'exemplarité de la démarche de la conversion, qui constitue un idéal porté par les polémistes et les prédicateurs et se traduit par l'incitation au passage du judaïsme au christianisme, et la logique inverse, associée au registre de l'intime, de la sphère personnelle qui préside à l'entreprise de conversion sincère et individuelle et qui, ce faisant, garantit la sincérité de l'engagement tout en prévenant le doute qui pourrait surgir. À la question de l'invalidation de la procédure qui ne manque pas de survenir peu de temps après les conversions forcées de 1391, du fait même des conditions dans lesquelles elles se déroulent, s'en ajoute une seconde quelques décennies plus tard, lorsque le processus à l'œuvre dans le cycle de la suspicion a accompli sa révolution, c'est-à-dire à la toute fin du Moyen Âge avec les abjurations sur lesquelles débouchent les procès de foi. La logique de la vérification qui a la suspicion comme moteur et la réassurance comme objectif est tout entière contre-productive. C'est ce que l'on se propose de démontrer en trois temps : on verra tout d'abord en quoi la publicité de la conversion rend la vérification indispensable ; puis en quoi consistent les étapes de la vérification ; et enfin que la vérification devient une obsession chronique qui s'invalidé elle-même.

À l'origine du doute, la publicité de la conversion

Les conversions des années 1391-1420 : un « coup pour rien »

On ne reviendra pas ici sur le détail des événements qui se déroulent durant l'été 1391 et touchent toute la péninsule Ibérique (Riera i Sans, 1977, 1980 et 1987 ; Nirenberg 2007), mais on rappellera simplement qu'en dehors des massacres qui affectent un nombre indéterminé de juifs, quelques centaines ou milliers, une autre conséquence des émeutes consiste dans les nombreuses conversions « contraintes » ou même forcées qui les accompagnent. La distinction entre les deux termes n'est en effet pas seulement rhétorique. Si l'on se représente aisément ce que constitue un épisode de conversion forcée, c'est-à-dire posant la mort comme alternative, les conversions contraintes correspondent à un degré un peu inférieur de violence, lorsque les témoins cèdent à la pression ambiante sans avoir été eux-mêmes victimes de menaces de mort. Ces deux catégories ne sont pas seulement empiriques comme le révèlent en creux les

réflexions des scolastiques. Elsa Marmurstejn (Marmursztejn, 2016 : 167-171) précise ainsi que dès le début du ^{xiv}^e siècle, la position de Gui Terré à propos des baptêmes forcés évolue dans le même sens que la majorité de ses contemporains, en affinant les conceptions relatives au concept de contrainte, et distingue entre contrainte absolue et contrainte conditionnelle qui rend plus acceptables certains baptêmes forcés.

La documentation de la pratique comme les chroniques ou les lettres, qu'elles émanent des autorités ou bien des individus, décrit de façon concordante les conditions dans lesquelles ces conversions se déroulent¹. On peut retenir à cet égard le témoignage du lettré et chef de la communauté de Saragosse Hasdaï Crescas (Crescas, 2010 : 21), qui rapporte les événements dans une lettre adressée à la communauté juive d'Avignon : « Le 7 du mois de Av, Dieu éradiqua sans pitié la communauté de Valence en laquelle vivaient environ 1000 familles. Près de 250 personnes y périrent en martyr tandis que les survivants fuyaient vers les collines, mais peu en réchappèrent et la plupart furent convertis ». Hasdaï rapporte les événements qui se sont produits à Barcelone peu de temps après, avec des précisions similaires, et même si l'on peut mettre en doute la véracité des chiffres qu'il avance, les conversions contraintes ne sont pas un épiphénomène, mais un objectif assumé ou en tout cas perçu comme tel par les victimes. La documentation de la pratique, en l'espèce les registres de la chancellerie aragonaise, décrit les faits de manière concordante et l'impression qui se dégage est celle d'une grande violence et de l'absence de véritable choix pour les victimes. Tout en perdant son caractère d'urgence et de danger absolu, le mouvement de conversion ne cesse pas avec la fin des émeutes, mais se poursuit durant une trentaine d'années avec la prédication de Vincent Ferrier, qui électrise les rapports entre juifs et chrétiens au cœur des villes, sur les places et les marchés dans les années 1410, et avec l'émulation entretenue par la dispute de Tortosa en 1414 qui met en scène une fois de plus l'échec de la défense de la foi juive par ses sages, dont plusieurs se convertissent. On voit bien, à la lecture des divers témoignages qui les évoquent, les problèmes que portent en germe ces épisodes et en particulier les conversions consécutives aux massacres de 1391. Leur caractère démonstratif pour ne pas dire édifiant ou exemplaire saute aux yeux et l'invalidité du baptême ainsi administré est évidente dès lors que l'on connaît la procédure « normale » ou légale de la conversion. Il est inutile de dire que ni la catéchèse ni le catéchuménat n'ont été observés et que dès lors la conversion ne peut être considérée comme valide. L'impatience manifestée par les foules travaillées depuis des décennies par les prédicateurs est donc totalement stérile à long terme. C'est ce que ne mettent

1. On citera par exemple une lettre d'Alphonse le Magnanime conservée aux Archives historiques de la ville de Barcelone (plus loin AHCB) qui garde la mémoire des événements quelques trente ans plus tard : AHCB 1B V-13, f°63r : « *los dits juheus exceptats poch's qui lexada la ley judayca demanants levament del sant babtisme a la fe catholica son [...] en bocha de cruel coltell periren, fetes totalment lurs cases desabitades e desertes les quals quasi totes foren posades en foch e final destruccio* ».

pas longtemps à réaliser les auteurs mêmes ou les acteurs de ces épisodes qui en viennent rapidement à douter de la sincérité des convertis et pour cause. C'est alors que les autorités entrent dans le cycle en apparence logique, mais en fait totalement illogique, de la vérification.

Une chrétienté paranoïaque

La diversité des acteurs de cette histoire et leurs motivations parfois divergentes expliquent en grande partie les impasses de ces épisodes. En effet, ils mettent aux prises les prédicateurs, Ferrán Martínez dans les années 1380-1390 en Castille, Vincent Ferrier en Aragon dans les années 1412-1417, les foules qui les écoutent et qui prennent au pied de la lettre leurs appels à la conversion des infidèles dans un climat d'attente eschatologique, les juifs qui sont les victimes faciles de ces éruptions de violence, et les autorités qui gèrent tant bien que mal les conséquences des violences. Le roi et souvent l'évêque dans les villes gagnées par l'agitation tentent de prévenir les violences et de protéger les victimes pressenties, mais bien souvent leurs efforts sont vains et la foule appuyée plus ou moins ouvertement par les autorités urbaines accomplit sa « mission ». Alors que la loi juive, la Halakha et sa jurisprudence considèrent que la conversion opérée dans ces conditions n'est pas irréversible – les positions des sages juifs évoluent en permanence tout au long du xv^e siècle – (Netanyahu, 1994 ; Goldin, 1999) et que les convertis forcés peuvent sans problème être accueillis ou recueillis dans leur communauté de foi d'origine (ils ne sont pas considérés comme de vrais chrétiens ou de vrais musulmans), il n'en est pas de même du droit canon pour lequel une fois administré, le baptême est irréversible (Friedman, 1987 ; Llorca, 1955 et 1959). C'est pour cette raison que, dès l'origine, les théologiens rejettent l'idée des conversions forcées. Cette attitude, qui suppose que les juifs peuvent continuer à exister en Chrétienté, connue sous le nom de « consensus augustinien », domine jusqu'au xiv^e siècle où les autorités apparaissent débordées par l'ardeur populaire. La gestion des problèmes réels posés par les « fausses conversions » incombe aux autorités qui ne peuvent que constater l'état de fait et dès lors faire en sorte que les convertis soient séparés de leurs anciens coreligionnaires. Il est même théologiquement défendu à quiconque de rappeler aux convertis leurs origines, dans un double souci de protection face à la vindicte de leurs anciens coreligionnaires et d'une incorporation la plus complète possible. Les problèmes sont particulièrement aigus lorsqu'ils concernent des enfants et la question préoccupe les canonistes depuis les origines et surtout depuis l'époque wisigothique qui a connu une multiplication des cas de ce genre (Martin, 2003, 2013 et 2014 ; Marmursztejn, 2010 et 2012). On comprend bien que dans cette logique, la vérification apparaisse à la fois comme une nécessité de la part de l'Église garante de la norme religieuse et en même temps une démarche totalement incongrue étant donné les doutes évidents qui entachent ces conversions. Une injonction de protection des enquêteurs de l'Inquisition

dans le royaume de Valence montre que la vérification de la conversion est institutionnalisée dès 1393, ce territoire – comme Gérone – ayant été le théâtre de violences débridées et de nombreuses conversions forcées².

La vérification d'une véritable conversion

Séparation publique : l'éloignement, une exigence absolue

Une fois passés les épisodes de violence ayant conduit aux conversions, l'impératif des autorités avant même la vérification consiste dans la prévention de la rechute. L'éloignement des néophytes par rapport à leurs anciens coreligionnaires est une nécessité absolue³. Dans la plupart des localités catalano-aragonaises touchées par les violences, les convertis doivent quitter le quartier juif et s'installer dans un environnement chrétien. Dans la même logique de visibilité que celle qui a présidé à la conversion sur la scène publique, le changement de domicile doit attester publiquement le changement d'identité religieuse du néophyte. La documentation témoigne des ventes de maisons possédées par des convertis dans le *call* après leur déménagement, et parfois même de ventes de maisons possédées par des juifs restés juifs. Les motifs exacts de ces transactions ne sont pas toujours précisés, relevant soit d'une obligation légale pour ce qui est des convertis, soit parfois du désir de fuir un environnement hostile pour ceux qui sont restés juifs. Des cas de ce genre sont observés à Gérone, Valence, Lérida, entre autres. On peut imaginer qu'un tel changement n'était pas facile et on trouve dans la documentation des témoignages qui montrent la difficulté à quitter le quartier juif. Ainsi, à Gérone, les choses se passent difficilement pour « Constance de Rexacho, néophyte, anciennement femme d'Isaac Ruven, juif ». Constance s'est convertie et a demandé à son mari qu'il fasse de même, or Isaac refuse de quitter la maison dans laquelle il a vécu toute sa vie à Castilion d'Empurias⁴. L'auteur de l'acte souligne la contradiction et l'impossibilité d'administrer le baptême à Isaac

2. Archives de la Couronne d'Aragon, Cancilleria Real, plus loin ACA Reg. 1927, image 210, 7 Novembre 1393 : « *Com lamat nostre religios frare Barthomum Gaco mestre en la santa Theologia Enquiridor per nos deputat en lo dit Regne de Valence contra la heretical pravitat de manament nostre haia anar vers los locs dela juredicccio avosaltres comenada per fer alguns enataments contra alguns malvats converses qui la secta erronea [...] tenen* ».

3. Entre autres exemples une lettre adressée par le roi à ses officiers de Valence en 1393 à propos du scandale que constitue la cohabitation durable entre convertis et juifs. Il prescrit à ses agents d'y remédier. ACA reg. 1960 f°120v, 1^{er} septembre 1393 : « *Per que havem ordenat et ordenam ab la present que daquiavant algun convers axi hom com fembra no habit ne gos habitar ne conversar en una habitatio o casa o paret migera daquell ne encara en altre loces separadament ab jueu o juhia [...]* ».

4. ACA Reg. 2029, f° 192v, 15 décembre 1391 : « *Postquam ipsam ad fidem catholicam est conversa licet requisierit dictum eius virum ut baptismum reciperet et renatus fonte sacri baptismatis se cum habitaret ipse attamen expressus contradixit et continue contradicit imo habitacionem tenere juravit in callo iudaico ville Castilionis Impuriarum toto tempore vite sue et quod deterius est in dote et sponsalicio suo satisfacere tenuit in grande damnum dicte Constancie et preiudicium manifestum* ».

dans ces conditions. À Barcelone, la situation est un peu particulière car les autorités municipales mettent toute leur énergie à empêcher que l'*aljama* ou communauté juive ne se reconstitue dans la ville, ce qu'elles obtiennent dans les années 1420 grâce au privilège royal interdisant pour toujours la reconstitution de la communauté (Soussen, 2016). En effet, les juifs qui ont survécu au massacre l'ont quittée et les convertis sont partis habiter hors de l'ancien *Call*. Donc en théorie il n'y a pas de problème de voisinage entre juifs et convertis ou de risque que ceux-ci rechutent. Or, une lettre du roi rédigée en octobre 1393 atteste que les autorités municipales empêchent l'installation dans la ville de néophytes venus d'autres localités de la Couronne. On découvre qu'elles agissent de conserve avec l'Inquisition dans une alliance de circonstance, les inquisiteurs de Gérone ayant prévenu les édiles de Barcelone du mouvement de certains convertis. Là encore les motifs du rejet n'apparaissent pas, mais nous pouvons imaginer qu'il a pour cause la suspicion ou le doute sur la sincérité des conversions. Ces mesures extrêmes provoquent l'indignation du roi qui demande que ses officiers y remédient⁵. Hormis ces cas particuliers, les convertis attestent leur nouvelle identité religieuse par l'éloignement hors de leur cercle familial. Mais dans la sphère privée, les choses peuvent être plus compliquées, comme nous en avons eu un aperçu avec l'exemple de Constance et Isaac.

Séparation privée : des familles éclatées

Au-delà des gages donnés quant à la sincérité de leur démarche à travers leur changement de domicile qui peut déjà en lui-même constituer un déracinement, les convertis se trouvent confrontés à des obligations autrement douloureuses : quitter les membres de leur famille restés juifs, c'est-à-dire se résoudre à l'éclatement de leur cellule familiale primitive. Une lettre royale de juillet 1393 se scandalise du fait que malgré les dispositions légales manifestes, des familles dont certains membres se sont convertis continuent de vivre comme à l'accoutumée.

Selon ce que nous avons entendu, certains convertis autrefois juifs de la cité ou du royaume de Valence ont, au grand mépris de la foi catholique, dans leurs maisons et habitations leurs femmes, enfants, neveux, cousins, frères, parents et autres proches juifs, dont des enfants de moins de 7 ans, d'où il pourrait s'ensuivre un scandale et de mauvaises coutumes et exemples entre les convertis [...] nous exigeons donc que vous fassiez séparer les habitations des dits convertis et juifs, et que vous leur interdisiez de quelque façon que ce soit de discuter les uns avec les autres [...]»⁶.

5. ACA Reg. 1862, f°67v : «*Pro parte fidelis nostri Petri Iohannis neophiti olim vocati Mosse Cabrit habitatoris dicte ville (Gérone) fuit nobis humiliter supplicatum quod cum ipse timeat ne per vos seu alterium impediatur transferendo suum domicilium ad civitatem Barchinone vel ad alium locum dominationis nostre instante procuratore heretice pravitatis Gerunde [...]».*

6. ACA Reg. 1950, f°107r, 30 juillet 1393 : «*Governador, segons que havem entes alguns conversos olim juheus della ciutat o regne de Valencia en gran menyspreu de la fe christiana tenen en lur cases e habitacions mullers, fills, nabots, cosins germans parents e altres encare juheus dels quals niha encara infant ço es de vii anys e avall per la qual cosa si axi es se pot*

Le roi prescrit également que le gouverneur s'assure que tous les enfants de moins de 7 ans qui vivent avec un converti, que ce soit leur père ou leur mère, soient baptisés et que, si cette obligation n'était pas suivie d'effet, ces enfants soient retirés de la garde de leur parent⁷. L'objectif poursuivi est donc bien la pérennité de la conversion et l'évitement de tout ce qui pourrait pousser le néophyte à rechuter. À Valence c'est le gouverneur, représentant du roi dans les territoires valenciens, qui assume cette tâche de vérification et de gestion des cas familiaux complexes. La documentation de la chancellerie aragonaise fournit plusieurs exemples de couples qui, à l'instar de Constance de Rexacho et Isaac Ruven, ont dû divorcer car l'un des deux ne voulait pas suivre la démarche de son conjoint. Dans ces cas-là, un élément permet d'attester ou de témoigner que la séparation a bien eu lieu : l'attribution du *guet*, document légal officiel qui entérine le divorce et autorise les membres de l'ancien couple à se remarier avec un tiers. Un document de 1392 présente le cas assez extraordinaire de Manuel Salvador, anciennement Mahir Suxen et d'Haluha, fille de Saçon de Quatorze, qui semble être à la fois sa belle-sœur et sa femme. Le gouverneur de Valence a interdit à Manuel Salvador de se rendre à Teruel auprès d'Haluha, femme de son défunt frère, qui par l'obligation du lévirat était devenue sa propre épouse et à qui il voulait donner le *guet*⁸. Or le gouverneur l'a empêché d'accéder à la ville (peut-être pour éviter le contact entre le converti et son ancienne belle-famille juive), ce dont il s'est plaint au roi. Celui-ci donne raison à Manuel en faisant valoir que le *guet* ou livre de répudiation est la seule solution possible, dans la mesure où Haluha est restée juive, où Manuel a une femme et des enfants chrétiens et où la « Sainte Église romaine » interdit la cohabitation entre juifs et non-juifs et bien sûr aussi la bigamie. Il est intéressant de constater que le roi ordonne à son gouverneur de laisser Manuel rencontrer sa femme pour qu'en possession du *guet* et conformément à la loi mosaïque elle puisse se remarier à sa guise.

seguir escandel e entrels dits conversos fort mala cuituma e eximpll [...] façats separar la habitacio dels dits conversos e juheus prohibent lus de tot en tot qualsevol manera de conversar [...] ».

7. *Idem* : « E tots les infants encare juheus menors de vii anys estants en poder de conversos pare o mara o parents lurs o altres fets tantost bataiar, e si per sue non vullen o per qualsevol cas nos fa levats los de poder dels dits conversos faents bones prohibitions que daquiavant nols gossen tenir ».

8. ACA Reg. 1853, f° 58v, 6 septembre 1392 : « *Audivimus quod vos aut ad instantiam Manuelis Salvador conversi olim judei qui tunc vocabatur Mahir Suxen aut alterius vel ex vestre officio seu proprio motu pretendendo interesse certe nostre interdixistis eidem ne sub pena mille florenorum auri accederet apud Turolim pro offerendo guet sive libellum repudii Haluhe filie Saçon de Quatorze qui fuit uxor Salomonis Suxen quid fratris dicti Manuelis ideo ut sit inupta maneret donet ab eius patre extorqueret peccuniam pro libello offerendo predicto. Et non alia de causa ut est verisimiliter presumendum. Tum quia ipse Manuel christianus uxorem et filios habet christianos. Tum quia judea est. Tum quia sancta Romana ecclesia non permitteret eos invicem habitare [...] Unde nos instante patre dicte Haluhe dicimus et mandamus vobis [...] ad accedendum apud Turolium personaliter et in manu dicte Haluhe ut ritus et moris iudeorum est, tradat dictum libellum repudii atque ipsam ab omni nexu quo ex lege mosabica teneatur absoluat ut a modo libere nubere possit cuicumque voluerit [...] ».*

Par ailleurs, on voit avec ce cas que Manuel donne des gages de sa véritable conversion en faisant tout pour divorcer de façon canonique.

Tout aussi délicats et peut-être plus encore sont les cas de baptêmes forcés d'enfants (Marmursztejn, 2016 : 167-171 ; Soussen, 2011 : 195 ; Solère, 1997 ; Ravid, 2000). Le Décret et les théologiens, en l'occurrence Gui Terré pour notre espace au début du ^{xiv}^e siècle, s'étaient intéressés à la question du sort des enfants baptisés de force en concluant qu'il était impossible de revenir sur leur baptême et que donc il ne pouvait être fait justice à leurs parents lorsqu'ils demandaient leur restitution⁹. La documentation fournit plusieurs exemples de tels cas au lendemain des événements de 1391. Ainsi du fils d'Azday Toros, juif de Gérone, baptisé en bas âge lors des *avalots* récentes et qui vit auprès de Guillaume Borraça, habitant de la même ville. Azday s'est plaint au roi que Guillaume Borraça n'assurait pas à son fils ce qui lui était nécessaire vu son âge et sa condition et demande qu'il soit confié à d'autres chrétiens qui le nourriront et l'éduqueront convenablement¹⁰. Le roi répond favorablement à sa demande et, les parents étant restés juifs, enjoint le bayle de Gérone de confier l'enfant à des chrétiens qui s'en occuperont convenablement. Cette affaire revient à plusieurs reprises dans la documentation, ce qui montre que le cas a dû faire grand bruit, et que les parents bien que privés de cet enfant continuent de veiller sur lui comme s'ils l'élevaient eux-mêmes¹¹. D'autres cas de figure apparaissent dans la documentation ; ainsi le fils de Pierre Oldomar, anciennement Enoch Bonjuha Ça Porta, enlevé de force à sa mère alors que son père était manifestement absent, fut converti et retenu par son agresseur. Enoch-Pierre, converti depuis, demande que son fils lui soit rendu. Or en première instance le bayle et juge ordinaire de Gérone n'a pas jugé la demande recevable ; mais le roi lui enjoint de revenir sur sa décision et d'y faire droit rapidement, c'est-à-dire en expédiant les éventuelles vérifications qui pèseraient sur le père¹². On ne sait pas si le bayle et justicier est réticent parce qu'il a de bonnes raisons de l'être – la conversion de Pierre est-elle une conversion de circonstance pour récupérer son fils ? –, ou si c'est la procédure normale, ce qui semble d'ailleurs logique, a fortiori si l'on considère que Pierre a quitté Gérone pour Tarrega et que de ce fait les autorités ne sont pas en

9. Gui Terré, *Expositorium Decreti*, BnF ms. Lat. 3914, f° 429va : [...] *in tali aetate possent a parentibus abduci et averti a fide et esset periculum subversionis fidei*.

10. ACA Reg. 1852, f°179r-v, 18 novembre 1394.

11. Il en question aussi dans ACA Reg. 1857, f°23v-24r et Reg 1863 f°32v-33r.

12. ACA Reg. 1851, f°185v, 18 juillet 1392 : « *Petrus Oldomar, conversus habitator ville Tarrage olim existens in Iudahismus vocatus Enoch Boniuha ça Porta Gerunde iudeus nobis humiliter supplicavit quod cum Gabriel de Colle filius suis conversus in etate tenera constitutus fuerit a tempore circa quo sacrum baptismum suscepit et ad huc sit in posse Berengarii de Colle draperii Gerunde qui tempore avaloti contra iudeos in anno preterito lapso in civitate Gerundi suscitati ipsum Gabrielem tunc iudeum violenter a manibus matris sue rapuit, eumque baptizari fecit, licet [...] requisitus dicto patri suo eum cum instantia magna petenti restituere noluerit. Dignemur sibi vel procuratori suo predictum filium suum restituti facere sine mora [...] eidem breve et expeditum iusticie complementum procedendo breviter [...]* ».

mesure de savoir de manière évidente ce qu'il en est¹³. Hormis ces problèmes concrets, on attend des convertis une attitude qui montre leur adhésion sincère à la foi chrétienne, une attitude chrétienne volontaire.

La garantie par les signes extérieurs de christianisme

Une lettre du roi Jean à ses officiers en Catalogne expose précisément quels sont les gages de bonne foi attendus des convertis¹⁴. On leur demande tout d'abord d'habiter avec des chrétiens dans des quartiers chrétiens – et on insiste sur la dimension paroissiale de leur nouvelle sociabilité, ce qui montre qu'ils sont pris dans un réseau qui permet à la fois de vérifier l'orthodoxie de leur pratique et de garantir la pérennité de leur conversion – et surtout de témoigner de leur foi en assistant à la messe dominicale, en célébrant les fêtes chrétiennes et en écoutant les sermons des prédicateurs. Ils doivent obéir à l'évêque, participer aux activités paroissiales, bref se comporter conformément à l'attitude de tout « bon chrétien et vrai catholique ». La lettre royale précise qu'ils doivent faire tout ce qui pourra améliorer leur foi chrétienne, c'est-à-dire se montrer des néophytes zélés.

On sait par ailleurs que les convertis font l'objet d'observations attentives quant à la transformation de leurs coutumes alimentaires, la rupture de l'observation de la *Cacherout* devant attester de la sincérité de leur conversion. Un sermon prononcé par Vincent Ferrier dans les territoires de la Couronne d'Aragon le 7 janvier 1412 révèle ces préoccupations ainsi que, une fois n'est pas coutume, le relatif laxisme du Dominicain. Après avoir exposé les raisons selon lesquelles Dieu a imposé aux juifs de se distinguer par des pratiques alimentaires spécifiques, il explique qu'il ne faut pas forcément interpréter le fait que de nouveaux convertis ne mangent pas de porc comme la preuve de leur rechute ou de leur cryptojudaïsme¹⁵. Il l'explique en disant

13. Voir Elsa Marmursztejn (Marmursztejn, 2016 : 333) sur la question du péril que font courir les parents juifs à leurs enfants convertis.

14. Il s'agit de la lettre évoquée plus haut dans laquelle le roi se scandalisait de la poursuite des relations entre convertis et juifs à Gérone, comme si de rien n'était. ACA Reg. 1960, f°120v-121r-v, 1^{er} septembre 1393 : « *Encara volem e ordenam que tots los conversos axi homens com fembres per reverentia de Jehu Christ et dela sancta fe catholica a la qual per gratia divinal son venguts, stagner o aven star ço es aquelles qui habiten de present e per avant habitaran en la ciutat de Gerona a obediencia del Bisbe de Gerona axi que colgaren les ditmenges e les altres festes per santa matre Sglesia [...] e que vagen tots dies si poden sino als ditmenges e altres festes solempnials per oir los sermons e officis divinals quis façen en les sglesies parroquials don sera parroquians, que tota vegada que per los dits bisbe ensemps ab les jurats de Gerona ne seran requests haven amistar en algun lores [...] per oir sermons e altres coses sants per que sien enduyts millor en la sancta fe Catholica e facen les coses que bons Christians e vers catholics son acostumats e deven fer* ».

15. Monforte Revuelta Josemaría, 2007, p. 204 : « *¿por qué quiso Dios hacer y dar distinció de alimentos a los judíos en la Ley antigua y no a los christianos? [...] Y por eso, buena gente, sólo os digo aquí que no tengáis por malos cristianos a los conversos, que recientemente se han convertido a la fe, si no comen cerdo y otros alimentos, porque por la antigua costumbre la complexión no les basta, como a mí, que comería caracoles, pero no ranas como hacen en Lombardía. Y por eso lo establecieron así los apóstoles en la asamblea de Jerusalén (Hch 5)* ».

que leur complexion n'y est pas habituée; n'ayant pas mangé de porc depuis des millénaires, ils ne le supportent pas et donc n'en mangent pas. Cette « tolérance » prouve a contrario que leurs habitudes et modes de vie sont scrutés à la loupe. D'ailleurs ces exigences sont explicitement mentionnées quelques décennies plus tard dans les enquêtes et procès de foi menés par l'Inquisition, mais dans un sens nettement moins compréhensif. Dans son *Fortalitium Fidei contra Christianos*, l'Inquisiteur et théologien Alonso de Espina évoque ces arguments sans doute invoqués par les convertis qui font l'objet d'enquête, pour justifier le fait qu'ils ne mangent pas de porc; mais il ne les juge pas recevables¹⁶. Un peu moins d'un siècle après les massacres de 1391, les convertis font donc l'objet de vérifications qui portent sur des points précis et l'esprit dans lequel on les conduit a subi une inflexion significative.

Les procès de foi, impasses et apories de la conversion

Entre fausse conversion et judaïsation, la vérification du relapse

En 1478, une bulle du pape Sixte IV instaure le tribunal du Saint-Office de l'Inquisition en péninsule Ibérique à la demande des souverains catholiques. Après plusieurs décennies de mesures empiriques pour démêler les cas de convertis jugés suspects, une procédure et des mesures précises sont institutionnalisées dans le cadre des procès de foi. Mais alors que dans la période qui suivit les grandes vagues de conversion des années 1390-1417 le postulat des vérifications attendait des néophytes qu'ils prouvent leur nouvelle identité chrétienne, à la fin du xv^e siècle la prémisse est différente: on cherche à prouver que le suspect est judaïsant. On pourrait croire que la différence est rhétorique, mais elle révèle en fait les impasses de la conversion. Tout converti est suspect par définition, on cherche moins à vérifier la sincérité de l'adhésion au christianisme que la preuve du relapse.

Le 11 juillet 1486 comparaissent devant les inquisiteurs de Valence Aldonza et Flor Bellviure, néophytes et épouses de Gaspar et Gabriel Bellviure. Les deux femmes sont accusées d'avoir célébré les rites juifs, commis des « crimes abominables contre la foi catholique » et s'être enfuies pour échapper aux poursuites de l'Inquisition¹⁷. Elles ont été rattrapées et comparaissent devant

16. Alonso de Espina, *Fortalitium Fidei contra judaeos, saracenos, aliosque christianae inimicos*, Édition 1511, cote BnF: D-21668, f° 235r-b: « *De carnibus porci promittimus observare quod si non poterimus comedere quia non habemus eas in consuetudine semper tamen omnia que cum eis cocta fuerint comedemus sine tedio et sine omni nausia [...]* ».

17. Archivo Histórico Nacional, Inquisición, 5311, Exp. 9-3-Imagen Núm: 3 / 30: « *Cum Alduncia uxor Gasparis Bellviure mercatoris et Flor sponsa Gabrielis Bellviure mercatoris Civitatis Valencie sint de genere neophitorum et observarunt et observant ritus et ceremonias judaycas et nichilominus comiserunt alia nefandissima crimina contra fidem orthodoxam et sanctam matrem ecclesiam et quid deterius est aufugerunt et presenti Civitate absque licentia dictorum reverendorum dominicorum et non compellantur ad faciendum condignam penitenciam dictorum suorum errorum* ».

les juges du tribunal inquisitorial. Le procès livre les aveux des accusées qui ont été soumises à la question et reconnaissent leurs crimes. Aldonza a été élevée à Majorque et raconte que c'est là qu'on lui a enseigné le judaïsme dont elle n'a jamais abandonné les rites. Le scribe du tribunal fait le récit par le menu des rites enseignés. On apprend que l'accusée a appris à célébrer des prières en hébreu, qu'elle a observé dans son enfance les rites du shabbat, revêtant des vêtements propres et allumant des bougies, consommant des aliments cuits à l'avance ; qu'elle observait le jour du pardon qui se tient tous les ans au mois de septembre et qu'à cette occasion elle s'abstenait de manger depuis la veille jusqu'au lendemain ; qu'elle avait coutume de manger de la viande salée pour en enlever le sang, etc.¹⁸.

Or, et c'est là que réside le crime d'Aldonza, elle a contaminé son entourage, puisqu'elle est accusée d'avoir continué à pratiquer ces rites avec son mari¹⁹. Le dossier comprend également le compte rendu des interrogatoires de sa sœur Flor Bellviure et de ses mari et beau-frère, Gaspar et Gabriel, qui tous reconnaissent avoir observé les rites du judaïsme. C'est donc la famille tout entière qui est accusée d'avoir judaïsé. Le procès va jusqu'à son terme puisqu'il contient également les formules d'abjuration des accusés qui s'engagent à ne plus observer les rites juifs²⁰. À la suite de leur abjuration, – dont le rituel à lui seul mériterait une étude et dont la procédure s'apparente par son caractère public et démonstratif à celle qui présidait aux conversions forcées – les inquisiteurs prononcent une sentence de réconciliation qui absout les deux femmes en même temps que d'autres accusés – ils sont dix en tout. Dans ce cas, les protagonistes s'en sortent bien puisqu'ils sont condamnés à des peines symboliques : il leur est interdit d'assumer à l'avenir des charges publiques, d'être avocat, procureur ou notaire, d'être médecin, chirurgien ou apothicaire, ou encore courtier, bref d'exercer soit des tâches honorables, soit des métiers qui les mettent en contact avec le public. Il leur est par ailleurs interdit de porter des vêtements et métaux précieux, de posséder des chevaux et de pratiquer tous les jeux de dés²¹.

18. *Ibidem*, image 4 : « *Eaxi mateix ha dejunar lo dia del dejuni del pardo qui façen les juheus en lo mes de setembre no menjant fins a la nit vistes les esteles [...] Eaxi mateix ha celebrat ab ladita sa mare la pascua dels juheus menjant pa alis moltes vegades set o huit jorns dela pascua que non menjaren pa levat e que salavan y desalavan la carn...* ».

19. *Ibidem* : « *Eapres de que es casada ab lo dit Gaspar Bellviure que ha [...] anys poch mes o menys ha fet ella que fan les dites cerimonies de divendres et disabte e ha fet dit dejuny ab lo dit son marit una vegada e unamagat de aquell moltes vegades eaxi mateix la pascua dels juheus menjant pa alis ab lo dit son marit una vegada [...]* ».

20. *Ibidem*, image 9 : « *[...] Juram per Deu e aquests sants quatre evangelis davant nosaltres posatde perdutres mans expres tocats que crehem y atorgam de cor e paraula aquella santa fe catholica e apostolica laqual la santa romana sglesia cren preyqua ete e consegnement abjuram, abnegam, revocam e detsteta totam e qualsevol heregia [...]* ».

21. *Ibidem*, image 24 : « *Quascu dells no puga tenir offici publics ni benefici, ni puga usar de offici de advocat, procurador, notari, cambrador, taula ser arrendador, metge, apotecari, especier, cirurgia, saugrador, corredor ni deporter. E que no porten ni algu dells portat [...] ab or, argent, corals, perles ni altres pedres precioses, ni vista seda grana, chamelot, ni lo porten en sus vestiduras*

L'abjuration et le doute

Quand on analyse les procès de foi, on constate, et c'est le cas ici, que les dossiers sont quasiment tous identiques. Les accusés sont poursuivis pour les mêmes charges, la judaïsation ou le cryptojudaïsme, et ils reconnaissent tous avoir commis les mêmes crimes, le plus souvent d'avoir célébré les rites juifs, dont la description minutieuse est faite systématiquement ; les accusés reconnaissant avoir célébré le shabbat et la Pâque juive, mangé du pain azyme, prononcé des prières, notamment le *chema*, la plus importante car équivalent à une profession de foi, ou le *kadish*, la prière pour les morts. Dans certains cas on trouve des variantes, notamment autour d'accusations de blasphème qui viennent alourdir l'accusation. À la lumière de l'expérience passée, c'est-à-dire en ayant à l'esprit le cycle récurrent de la suspicion à l'œuvre durant tout le xv^e siècle, on peut se demander comment les inquisiteurs pouvaient se satisfaire de ces abjurations et accorder l'absolution à ces accusés s'ils les considéraient vraiment comme coupables. En effet, étant donné les conditions dans lesquelles se déroulaient les interrogatoires, il est difficile d'imaginer que des aveux réalisés sous la torture et surtout l'abjuration sous peine de mort aient été sincères et fiables. Les vérifications elles-mêmes n'avaient de fait aucun sens et le rituel inquisitorial n'était foncièrement que rituel, performatif non d'une conversion sincère mais d'un spectacle édifiant qui servait seulement à conforter le christianisme dominateur, sans réel souci de la sincérité des acteurs, sincérité qui pour le coup n'était plus qu'un prétexte. Quant aux accusés, ils n'étaient en fait que les marionnettes d'un spectacle qui les dépassait et dans lequel ils avaient été enrôlés souvent par accident ou par calcul, à la faveur de la dénonciation de rivaux ou de jaloux malveillants.

On constate ainsi qu'après 1391, comme dans les années 1480, dès que la conversion ou l'abjuration s'effectue sur la scène publique, elle est immédiatement ou presque entachée par le doute ou la suspicion. De ce fait, la logique exemplaire de l'incitation à la conversion qui se traduit par de grandes vagues d'adhésions contraintes est bel et bien contre-productive. Elle n'a finalement et en fait qu'un seul objectif, réassurer les chrétiens dans la conviction qu'ils sont les adeptes de la vraie foi, les infidèles n'étant que les auxiliaires involontaires d'une apologétique interne et tournée sur elle-même. La réalité qui domine en Péninsule Ibérique à la fin du Moyen Âge marquée par les « signes et scènes du relapse » conduit à un constat d'échec et à rejeter les convertis hors du cercle de la chrétienté.

Claire SOUSSEN
Laboratoire Agora
claire.sousсен@wanadoo.fr

ni arreos ni pugan anar acavall, ni portar armes, ni jugar a ningun joch de donats e de tot aço los prohibim per tota la vida sot pena de relapsos [...] ».

Bibliographie

- BAER Yitzhak Fritz, 1961, *A History of the Jews in Christian Spain*, Philadelphia, The Jewish Publication Society of America.
- CRESCAS Hasdaï, 2010, *Lumière de l'Éternel, (Or Adonai)*, trad. Smilévitch É., Paris, Verdier.
- FRIEDMAN Jerome, 1987, « Jewish Conversion, the Spanish Pure Blood Laws and Reformation: A Revisionist View of Racial and Religious Antisemitism », *The Sixteenth Century Journal*, vol. 18, n° 1, p. 3-30.
- GOLDIN Simha, 1999, « Juifs et juifs convertis au Moyen Âge : “es-tu encore mon frère ?” », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, p. 851-874.
- LLORCA Bernardino, 1955, « San Vicente Ferrer y su labor en la conversión de los judíos », *Razón y Fe*, 152, p. 277-296.
- LLORCA Bernardino, 1959, « San Vicente Ferrer y el problema de las conversiones de los judíos », en *Actas y comunicaciones del IV Congreso de Historia de la Corona de Aragón*, Palma de Mallorca, p. 45-64.
- MARMURSZTEJN Elsa, 2010, « Effacer et soustraire. Infanticides et baptêmes forcés au Moyen Âge », *Penser / Rêver*, 17, *À quoi servent les enfants ?*, p. 132-155.
- MARMURSZTEJN Elsa, 2012, « La raison dans l'histoire de la persécution. Observations sur l'historiographie des relations entre juifs et chrétiens sous l'angle des baptêmes forcés », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 67, p. 7-40.
- MARMURSZTEJN Elsa, 2016, *Le Baptême forcé des enfants juifs. Question scolastique, enjeu politique, échos contemporains*, Paris, Les Belles Lettres.
- MARTIN Céline, 2003, *La géographie du pouvoir dans l'Espagne visigothique*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.
- MARTIN Céline, 2013, « La degradación cívica de los judíos libres en el reino visigodo de Toledo », in Salinero R. (ed.), *Marginados sociales y religiosos en la Hispania tardorromana y visigoda*, Salamanque, Madrid, Signifer, Thema Mundi 5, p. 221-241.
- MARTIN Céline, 2014, « Statut des juifs, statut de libre dans l'Occident du haut Moyen Âge : l'exemple ibérique », in Tolan J. et al. (ed.), *Jews in Early Christian Law. Byzantium and the Latin West, 6th-11th centuries*, Turnhout, Brepols, p. 55-71.
- MENENDEZ PELAYO Marcelino, 1880, *Historia de los heterodoxos españoles*, Madrid, Librería Católica de San José.
- MONFORTE REVUELTA Josemaría, 2007, *San Vicente Ferrer. La misericordia de Dios y la salvación del hombre*, Valence, Editorial cultural y espiritual popular.
- NETANYAHU Benzion, 1994 [réed.] *Los marranos españoles. Según las fuentes hebreas de la época (siglo XIV-XVI^e)*, [*The Marranos of Spain. From the Late XIVth Century to the Early 16th Century, According to Contemporary Hebrew Sources*, 1966], Junta de Castilla y León, Consejería de Educación y Cultura.
- NIRENBERG David, 2007, « Une société face à l'altérité. Juifs et chrétiens dans la péninsule Ibérique 1391-1449 », *Annales HSS*, p. 755-790.
- RAVID Benjamin, 2000, « The Forced Baptism of Jews in Christian Europe: an Introductory Overview », in Armstrong G., Wood I. N. (eds.), *Christianizing Peoples and Converting Individuals*, Turnhout, Brepols, p. 157-167.
- RIERA I SANS Jaume, 1977, « Los tumultos contra las juderías de la corona de Aragón en 1391 », *Cuadernos de Historia*, 8, p. 213-225.

- RIERA I SANS Jaume, 1980, « Estrangers participants als avalots contra les jueries de la Corona d'Aragó el 1391 », *Anuario de Estudios Medievales*, 10, p. 577-583.
- RIERA I SANS Jaume, 1987, « Els avalots de 1391 a Girona », *Jornades d'història dels jueus a Catalunya*, Gérone, Ajuntament de Girona, p. 95-159.
- ROTH Cecil, 1932, *A History of the Marranos*, Philadelphia, The Jewish Publication Society of America.
- SARAIVA António José, 1969, *Inquisição e Cristãos-Novos*, Porto, Inova limitada.
- SOLÈRE Jean-Luc, 1997, « Le droit à l'erreur. Conversions forcées et obligation de conscience dans la pensée chrétienne » in Attias J.-C (éd.), *De la conversion*, Paris, Le Cerf.
- SOUSSEN Claire, 2011, *Judei Nostri, Juifs et chrétiens dans la Couronne d'Aragon à la fin du Moyen Âge*, Toulouse, Méridiennes.
- SOUSSEN Claire, 2016, « Un conflit d'autorités: le sort de la communauté juive de Barcelone après les massacres de 1391 », in Chastang P., Henriot P., Soussen C. (éd.), *Figures de l'Autorité médiévale. Études offertes à Michel Zimmermann*, Paris, Publications de la Sorbonne, p. 361-377.

Les convertis en Catalogne après 1391, un problème insoluble

À l'été 1391 se produisent une série d'émeutes anti-juives en Péninsule Ibérique dont les victimes ont le choix entre mourir ou se convertir. L'agitation anti-juive perdure dans la première moitié du xv^e siècle et dans le même temps surgissent les premières interrogations sur la sincérité des convertis. Les conditions dans lesquelles ils ont effectué leur démarche ont de quoi provoquer le doute. Malgré les mesures visant à séparer les convertis de leurs anciens coreligionnaires, celui-ci ne cède pas et s'alimente à des interrogations constamment renouvelées. Dès lors, les autorités religieuses entrent dans un cycle chronique de suspicion et de vérification qui s'avère totalement stérile et débouche sur la remise en cause de l'idéal qui sous-tendait l'apologétique chrétienne depuis les origines: celui de la conversion des juifs.

Mots-clés: conversion forcée, Inquisition, séparation, abjuration, Couronne d'Aragon.

The quandary of converts in Catalonia after 1391

In the summer of 1391, there took place in the Iberian Peninsula a series of anti-Jewish riots, whose victims had to choose between dying or converting. The anti-Jewish agitation continued in the first half of the fifteenth century and at the same time the first questions arose about the converts' sincerity, due in part to the very conditions in which the conversions took place. Despite the measures to separate the converts from their former fellow believers, these doubts persisted and intensified, and, religious authorities entered a chronic

cycle of suspicion and verification, This process proved completely sterile and and led to the questioning of the goal underlying Christian apologetics from the beginning: that of converting Jews.

Keywords: forced conversion, Inquisition, separation, abjuration, Crown of Aragon.

Los conversos en Cataluña después de 1391, un problema insoluble

En el verano de 1391, se produjo una serie de rebeliones antijudíos en la Península Ibérica, cuyas víctimas tuvieron la opción de morir o convertirse. La agitación antijudía continúa en la primera mitad del siglo xv y al mismo tiempo surgen las primeras preguntas sobre la sinceridad de los conversos. Las condiciones bajo las cuales han hecho su camino son suficientes para causar dudas. A pesar de las medidas para separar a los conversos de sus antiguos correligionarios, este último no cede y se alimenta de preguntas constantemente renovadas. A partir de ese momento, las autoridades religiosas entran en un ciclo crónico de sospecha y verificación que resulta completamente estéril y que lleva a la interrogación desde el principio de la ideal apologética cristiana subyacente: la de la conversión Judíos.

Palabras clave: conversión forzada, Inquisición, separación, abjuración, Corona de Aragón.